

Mercrèdi 24 mai 1916. Me lève d'assez bon ma-  
tin, j'ai dois aller au recrutement aujourd'hui. Je pars  
à 7 1/2. Maman vient m'accompagner jusqu'au portail.  
A ce moment il passe une voiture qui vient de la  
direction de Tournearx. Je fais signe au conducteur  
de s'arrêter et deux pas plus loin la voiture s'im-  
mobilise. Je me trouve en face de 2 paysans, l'hom-  
me et la femme, ils sont de Chetis, un hameau  
qui touche le nôtre. Je dis "au revoir" à maman  
et je me case tant bien que mal, sur le der-  
rière de la voiture, entre un panier et un sac de  
trèfles. Nous voici en route, il fait très beau mais  
dans le lointain de gros nuages floconneux préla-  
gent un temps orageux pour ce soir. Enfin, tant  
pis, il faut que j'aille à Roanne. Voici la  
voiture qui roule tranquillement, je reste silencieuse  
dans mon coin, le Picard apparaît puis dispa-  
rait. Là-bas, la petite maison d'école si ef genti-  
ment assise entre deux routes, au pied de la col-  
line fait et est bientôt cachée par les sinuosi-  
tés du terrain.

La paysanne m'adresse la parole, elle me  
demande la question d'usage : « Savez-vous si cette  
guerre durera longtemps... » Je lui réponds que je

suis d'une ignorance totale sur ce point. Elle me demande également si je vais partir bientôt - Je le pense bien madame réplique-je, j'ai été reconnu bon Jeudi dernier - Ah! et savez-vous si la 18 sera levée - Probablement madame, tout ce que je sais c'est que les jeunes gens de cette classe n'ont plus le droit d'aller à l'étranger après le mois d'octobre. » L'homme reste muet, il ne semble occupé uniquement que par la conduite de son cheval. Nous dépassons bientôt la Franc Chevalier et St Symphorien commence à se destiner.

Avez-vous du monde à la guerre madame fait-je? - Oh! nous avons notre gendre! Ah! et quel âge a-t-il? - 25 ans! - Il risque-t-il beaucoup ou il est? - Non pas beaucoup car il est dans le ravitaillement...

Je cesse mes questions et je me mets à réfléchir. St Symphorien grossit à vue d'œil. Bientôt nous abordons la route, nous la franchissons entre une des platanes qui nous caressent de leurs feuilles et bientôt la commune nous apparaît souriant au soleil qui la dore, nous franchissons un porche au galop et nous voilà dans la cour de l'hôtel Cortey, remise de voitures et de chevaux.

Il est 10<sup>h</sup> moins 30 minutes. Je cause avec M<sup>lle</sup> Lucie Sémollière. Le train a du retard et n'entre en gare qu'à 11 heures moins 1/2.

Nous sommes obligés de ~~faire~~ nous asseoir dans un wagon de marocains, ils sont très contents que les dames aient entré dans leur wagon, ils se servent pour leur faire place. Je cause à un qui ne connaît pas très bien le Français, il me dit "Bef", je ne sais pas ce que cela veut dire, un autre qui porte un grand burnous autour de la tête me fait comprendre qu'il est marocain, et qu'il vient de Casablanca; enfin j'en trouve un qui baragouine le français.

- D'où viens-tu, lui dis-je - de Casablanca, loin ça, Maroc - et où vas-tu? - Rissé! (Reims probablement).  
Combien êtes-vous? - 106, 6 de l'Algérie et 100 Marocains.  
Combien de Casablanca, ici? - de Casablanca ici - Oui - Casablanca-Marrakech 4 jours, Marseille resté 10 jours hier parti Marseille fait 15 jours.

Tout cela est accompagné de force gestes. Un autre tout à fait noir me dit qu'il va à Vaisant - Lapi dans les Roches.

Je quitte bientôt toutes ces figures - basanées, noires, jaunes, tantôt souriantes, tantôt sérieuses au Coteau

Celui à qui j'ai parlé me dit - Bon vi en France  
fait dou bien, et il me quitte en souriant, il semble  
avoir oublié Allah et ses recommandations.

Beaudinat n'est pas à la gare, nous sommes  
une heure en retard il est 11 h. moins cinq. Je  
vais à pied à Roanne avec M<sup>lle</sup> Démallière que je quitte  
au carrefour. Je vais déposer mon sac chez Meunier, il  
est 11 heures et demie. Je me dirige au recrutement qui  
est rue Denis Papin à côté de la gare. J'arrive  
devant la gare, j'ignore où se tient cette rue, à  
tout hasard, je prends celle du milieu, il n'y  
a pas d'écriteaux mentionnant son nom. Je fais  
à peu près la moitié du chemin lorsque je  
vois sortir deux hauts gradés d'une maison, je  
m'avance vers eux et poliment je lève mon cha-  
peau.

- Tardon monsieur, dit-je au premier, un  
commandant au nez rouge, est-ce ici le recrutement?  
Oui, c'est ici et que voulez-vous? me répond-t-il  
d'un ton roguier. <sup>couchez-vous</sup> Je viendrais voir si je puis m'en-  
gager? - Vous êtes prêt bon? - Oui, monsieur, jeudi  
dernier! - 4 ou 5 ans pas à moins - Alors, il n'y  
a plus d'engagement pour la durée de la guerre?  
Non 4 ou 5 ans! - On ne peut plus devancer l'ap-